

## **Méditation du Père Paul Baudiquey à partir du tableau de Rembrandt, sur le Fils prodigue**

Il faut misère pour avoir cœur. Et d'une patience qui attend, et d'une attente qui écoute, naît le dialogue insurpassable. Notre assurance n'est plus en nous, elle est en celui qui nous aime.

Accepter d'être aimé... accepter de s'aimer. Nous le savons, il est terriblement facile de se haïr; la grâce est de s'oublier. La grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même, comme n'importe lequel des membres souffrants de Jésus-Christ.

Encore faut-il avoir appris ce que tomber veut dire, comme une pierre tombe dans la nuit de l'eau; Ce que veut dire craquer, comme un arbre s'éclate aux feux ardents du gel, sous l'éclair bleu de la cognée. Que peuvent savoir de la miséricorde des matins, ceux dont les nuits ne furent jamais de tempêtes et d'angoisses ?

Pour retentir à ces atteintes, il faut avoir vécu, – et vivre encore – en haute mer menacé sans doute, naufragé peut-être, mais à la crête des certitudes royales, l'amour alors peut faire son œuvre nous féconder, nous rajeunir.

Que nous soyons dans l'inquiétude, le doute et le chagrin, que nous marchions, le cœur serré, dans la vallée de l'ombre et de la mort !

Que nos visages n'aient d'autre éclat que ceux, épars, d'un beau miroir brisé...

Un amour nous précède, nous suit, nous enveloppe...  
(.....) Les vrais, les seuls regards d'amour sont ceux qui nous espèrent.